

CHAPITRE II

Changements sémantiques et sociolinguistique variationniste

NOUS AVONS exposé à la section 2.1.2 les travaux de Trier (1931) sur l'évolution de la structuration du champ sémantique de la connaissance en allemand entre 1200 et 1300. Trier a montré qu'entre ces deux dates la manière dont l'allemand lexicalise la connaissance a été profondément modifiée. Mais les travaux de Trier ne détaillent pas le décours temporel de cette restructuration : ils présentent l'état initial et l'état final, sans spécifier les étapes intermédiaires. Ce chapitre présente une étude que nous avons réalisée afin d'observer les restructurations en cours de réalisation en français dans le champ sémantique autour du mot *maison*.

La sociolinguistique variationniste, initiée par les recherches de Labov (1963,

1966), a apporté un arsenal conceptuel et méthodologique, basé sur la variabilité inter-individuelle, permettant l'observation des changements linguistiques en cours de réalisation. La première partie de ce chapitre sera un bref exposé de ce champ de la linguistique visant à introduire les notions utilisées dans notre étude. La sociolinguistique variationniste a débuté par l'étude de changements phonologiques (Labov, 1963, 1966), mais s'est aussi ouverte aux changements syntaxiques (Cornips & Corrigan, 2005) et morphologiques (King, Nadasdi, & Butler, 2004). En revanche, à notre connaissance, les changements sémantiques n'ont encore jamais été étudiés sous l'angle de la sociolinguistique variationniste. Une des raisons en est peut-être la difficulté d'objectiver la variabilité inter-individuelle des représentations sémantiques. L'étude que nous présentons dans ce chapitre réalise cette étape d'objectivisation en employant une méthode mise au point par Romney et ses collaborateurs (Romney, Boyd, Moore, Batchelder, & Brazill, 1996 ; Romney, Moore, & Rusch, 1997 ; Moore, Romney, & Hsia, 2000 ; Romney, Moore, Batchelder, & Hsia, 2000), qui sera décrite dans la seconde partie. La troisième partie de ce chapitre présentera notre étude proprement dite.

1 Variabilité linguistique et changement linguistique

1.1 Martha's Vineyard

Martha's Vineyard est une île des États-Unis, située à cinq kilomètres au large du sud-ouest de la Nouvelle-Angleterre. Sept fois plus peuplée l'été que l'hiver, Martha's Vineyard est une destination appréciée des touristes, mais où se perpétue aussi un mode de vie rural basé sur l'industrie traditionnelle de la pêche. Ces deux activités sont distinctement réparties : tandis que l'est de l'île, nommé *down-island*, est la région où se concentre l'essentiel du tourisme, les pêcheurs ruraux en peuplent l'ouest, *up-island*. Telle était du moins la situation sur Martha's Vineyard en 1961, quand Willam Labov y fût l'un des visiteurs estivaux et y étudia la variabilité phonétique présente au sein du dialecte de l'île.

Un des aspects qui différencie le dialecte de Martha's Vineyard du dialecte continental voisin est l'élévation du premier élément des diphtongues /aj/ et /aw/. Alors que ces diphtongues sont prononcées respectivement [aI] et [aʊ] dans le sud-est de la Nouvelle-Angleterre, sur l'île de Martha's Vineyard elles ont tendance à être centralisées, c'est-à-dire prononcées [ɐI] et [ɐʊ], voire [əI] et [əʊ]. Labov a enregistré les interviews de 69 résidents permanents de l'île, soit un peu plus de 1% de la population d'alors. À partir de ces enregistrements, Labov a déterminé pour chacune

des personnes qu'il avait interrogées un indice de centralisation, représentant la propension à élever le premier élément des diphtongues /aj/ et /aw/. Puis il a cherché à établir des relations entre les indices de centralisation et différents facteurs tels que l'âge, le lieu d'habitation, le métier des locuteurs, etc. Le tableau 2.1 donne l'indice de centralisation en fonction de l'âge.

Age	/aj/	/aw/
75-	25	22
61-75	35	37
46-60	62	44
31-45	81	88
14-30	37	46

Tableau 2.1 – Indices de centralisation des diphtongues /aj/ et /aw/ par les habitants de Martha's Vineyard en fonction de leur âge. L'indice est compris entre 0 (aucune centralisation) et 300 (centralisation maximale et systématique). D'après Labov, 1972.

Si on laisse pour le moment de côté les locuteurs âgés entre 14 et 30 ans, les résultats de Labov indiquent que plus les locuteurs sont jeunes, plus ils ont tendance à centraliser les diphtongues. Deux explications sont possibles : soit les habitants de Martha's Vineyard modifient leur manière de parler en vieillissant, cessant de centraliser les diphtongues, soit ils ne modifient pas leur manière de parler, et ces résultats reflètent la diffusion d'un changement en cours.

D'autres variables que l'âge sont liées à la centralisation des diphtongues par les habitants de Martha's Vineyard : la centralisation est plus élevée chez les pêcheurs que chez les habitants travaillant dans l'industrie du tourisme. Elle est aussi plus élevée chez les habitants de *up-island* que chez ceux de *down-island*. Enfin, plus crucialement, Labov a dégagé de ses interviews l'attitude des locuteurs vis-à-vis du développement du tourisme, et de la disparition progressive concomitante du mode

de vie traditionnel basé sur la pêche, entraînant un appauvrissement des familles des pêcheurs. La centralisation est plus élevée chez ceux des habitants regrettant cette situation et revendiquant un mode de vie traditionnel que chez ceux acceptant la modification du fonctionnement économique de l'île et prêts à abandonner sans regret les dures conditions de vie des pêcheurs. Labov a par ailleurs complété ses observations avec les données fournies par *the Linguistic Atlas of New England* (LANE) (Kurath, 1939-1943). Le LANE décrit le dialecte de Martha's Vineyard à partir d'interviews réalisées en 1933 de quatre locuteurs âgés de 56 à 82. À partir des informations fournies par le LANE, Labov a déterminé pour ces locuteurs des indices de centralisation moyens de 0.86 pour /aj/ et de 0.06 pour /aw/. En rassemblant toutes ces informations, Labov a proposé un panorama complet du processus linguistique en cours sur l'île de Martha's Vineyard. La centralisation de /aj/ était une caractéristique du dialecte de Martha's Vineyard sur le déclin. Lorsque s'est développée dans les années 40 l'industrie du tourisme sur l'île, la population rurale des pêcheurs a entrepris un repli identitaire qui s'est manifesté linguistiquement par la volonté – inconsciente – de préserver les spécificités dialectales de l'île. Le déclin de la centralisation de la diphtongue /aj/ a alors été enrayé et la tendance inversée. La diphtongue /aw/ a suivie une évolution parallèle sous s'influence du zèle des populations rurales à marquer leur identité.

Toutes les observations de Labov soutiennent ce scénario : il rend compte du fait que la centralisation est plus élevée chez les pêcheurs et dans les zones rurales. Il rend aussi compte des variations de la centralisation en fonction de l'âge, sauf, *a priori*, pour les locuteurs âgés entre 14 et 30 ans. Mais Labov a interrogé ces locuteurs sur leurs perspectives d'avenir, et a montré que ceux qui envisageaient de quitter l'île pour fuir la ruralité avaient un faible indice de centralisation, tandis

que ceux qui revendiquaient leur appartenance à cette communauté avaient un fort indice de centralisation. À la différence de leurs aînés, les jeunes locuteurs désirant quitter l'île n'avaient pas encore eu l'occasion de le faire, et, ayant peu tendance à centraliser les diphtongues, abaissaient l'indice de centralisation moyen de cette tranche d'âge.

1.2 Hypothèse du temps apparent

Pour conclure à un changement dans une langue, il faut être en mesure de comparer deux états de la langue correspondant à deux époques différentes, et constater une différence entre ces deux états. La méthode la plus naturelle, la seule employée avant les travaux de Labov, et encore largement utilisée aujourd'hui, consiste à comparer deux descriptions d'une langue réalisées à deux époques différentes. Les études suivant cette méthode sont dites en *temps réel*. La richesse des travaux de Labov est d'avoir proposé une méthode alternative, basée sur l'hypothèse que des locuteurs d'âges différents représentent la langue à différentes époques : comparer deux locuteurs d'une même langue ayant trente ans d'écart équivaut à comparer deux descriptions de cette même langue réalisées à trente ans d'écart. Autrement dit, la diachronie est observable dans les variations synchroniques. La justification de cette hypothèse est que la langue est principalement acquise durant l'enfance, et qu'un locuteur change peu sa manière de parler par la suite. Cette hypothèse est forte, mais sa validité est confortée par des études en temps réel qui confirment des résultats auparavant obtenus en temps apparent (Labov, 1994 ; Milroy & Gordon, 2003).

Les changements observables en temps apparent sont, du fait des échelles tempo-

relles, plus subtils que les changements observables en temps réel sur de longues périodes de temps. Les changements observés par Labov sur l'île de Martha's Vineyard sont des changements de fréquences allophoniques plus que des changements phonologiques. À notre connaissance, aucune étude des changements sémantiques en temps apparent n'a jamais été réalisée. Une raison possible de cette absence pourrait être la difficulté de mesurer la faible variabilité sémantique que l'on s'attend à observer. Nous proposons de mesurer cette variabilité, et pour cela nous utilisons des méthodes importées de l'anthropologie.

2 Variabilité inter-générationnelle du champ sémantique autour de *maison*

2.1 Inférence de structures sémantiques

Une des questions posées par l'anthropologie rejoint les préoccupations de la typologie linguistique et concerne l'existence, ou non, d'universaux dans les représentations culturelles des sociétés. Pour aborder cette question, Romney et al. (2000) ont développé une méthode permettant de quantifier les similarités et les différences de représentation d'un champ sémantique donné entre deux cultures. Cette méthode a été appliquée avec succès pour exhiber le consensus culturel de la représentation des liens de parenté en anglais américain (Romney et al., 1996), les différences entre les cultures américaine et japonaise quant aux représentations sémantiques des émotions (Romney et al., 1997) et la similarité culturelle de la représentation des couleurs entre les américains et les taiwannais (Moore et al., 2000).

Leur méthode est la suivante : la première étape consiste à recueillir auprès de membres des cultures étudiées des jugements de similarité sémantique entre les N_t termes du champ sémantique étudié. Pour chacun des N_s sujets est construite une matrice (symétrique) de taille $N_t \times N_t$ consignant leurs jugements de simi-

larité. Ces N_s matrices sont empilées de manière à construire une matrice de taille $(N_s \cdot N_t) \times N_t$ à laquelle est appliquée une analyse en composante principale (ACP). Cette ACP permet d'obtenir, pour chaque sujet, les coordonnées pour chaque mot dans un espace euclidien dont les dimensions portent une quantité d'information décroissante. La structure sémantique de chaque sujet est donc caractérisée par les emplacements des N_t termes dans cet espace. Empiler les matrices avant d'effectuer une seule ACP, plutôt que d'effectuer N_s ACP sur chacune des matrices représentant les réponses des sujets, permet que les structures sémantiques des N_s sujets soient définies dans le même espace, plutôt que dans N_s espaces différents. Il est donc possible de comparer statistiquement les structures sémantiques des sujets afin de déceler les similarités et les différences qui existent entre les cultures.

Plutôt que d'appliquer cette méthode à des sujets provenant de deux cultures différentes, nous l'avons appliquée à des sujets provenant de deux générations différentes sur le champ sémantique autour du mot *maison*, afin d'en étudier l'évolution en temps apparent.

2.2 Matériel et méthode

2.2.1 Sujets

Les sujets sont répartis en deux groupes, G_1 et G_2 . Le groupe G_1 se compose de 47 sujets (dont 36 femmes, soit 76.6%) âgés en moyenne de 21 ans (± 1.4 , min=17, max=26) et le groupe G_2 de 16 sujets (dont 11 femmes, soit 68.8%) âgés en moyenne de 56 ans (± 3.1 , min=49, max=63). Les deux groupes diffèrent donc par l'âge des sujets ($p < 0.0001$). Pour s'assurer que les résultats sont attribuables

à cette différence d'âge et non à une différence de connaissance de la langue, il leur était aussi demandé d'indiquer le nombre de pages en français qu'ils lisaient quotidiennement. Les moyennes sont de 39.1 pour le groupe G_1 et de 25.2 pour le groupe G_2 . Cette différence n'est pas significative ($p > 0.3$).

2.2.2 Synonymes

Quatre-vingt-dix-sept synonymes de *maison* ont été obtenus à partir du dictionnaire électronique des synonymes du laboratoire CRISCO¹. Nous avons conservé les vingt synonymes dont les fréquences données par le *Trésor de Langue Française* ont le plus évolué entre les première et seconde moitiés du 20^e siècle. Ces fréquences sont données au Tableau 2.2. Un prétest a montré que les synonymes de *maison* correspondant aux sens identifiés par le *Trésor de Langue Française* comme un "ensemble des personnes chargées du service domestique d'une maison" et un "ensemble des personnes formant une lignée, une dynastie" n'étaient pas identifiés comme synonymes par les sujets, ces sens étant trop désuets. Les synonymes correspondant à ces sens ont donc été exclus de l'étude. Les vingt synonymes sélectionnés ont été : *case, chalet, château, chaumière, clinique, construction, entreprise, établissement, firme, habitation, hôpital, immeuble, intérieur, logement, logis, manoir, masure, propriété, réduit* et *résidence*.

Les vingt et un mots (*maison* et ses vingt synonymes) étaient présentés par paire aux sujets qui devaient évaluer leur similarité sémantique en plaçant une encoche sur un axe de 10 cm non gradué. L'encoche devait être placée tout à gauche pour des mots jugés complètement différents ou tout à droite pour des mots jugés identiques

¹www.crisco.unicaen.fr. Ce dictionnaire électronique résulte de la fusion des synonymes donnés par sept dictionnaires : Bailly, Benac, Chazeaud, Guizot, Lafaye, Larousse et Robert

Synonyme	Fréquence 1900-1950 (par million)	Fréquence 1950- (par million)	Variation (%)
firme	56	3441	+6045
chalet	353	1106	+213
clinique	417	1038	+149
entreprise	3032	6104	+101
chaumière	1236	314	-75
intérieur	15514	24662	+59
établissement	1930	2999	+55
domestique	6283	2901	-54
ménage	7916	3782	-52
logis	3279	1582	-52
masure	749	399	-47
château	10743	5802	-46
hôpital	2707	3922	+45
immeuble	784	1135	+45
propriété	8326	4764	-43
race	12616	7359	-42
construction	3442	4811	+40
réduit	381	531	+39
habitation	1081	659	-39
manoir	459	285	-38
case	982	1352	+38
naissance	4636	6317	+36
résidence	424	574	+35
campagne	15747	10572	-33
couronne	4219	2833	-33
trône	2226	1497	-33
serviteur	3357	2293	-32
logement	1456	995	-32

Tableau 2.2 – Les 28 synonymes de *maison* dont la fréquence a le plus évolué entre les première et seconde moitiés du 20^e siècle. En gras : les synonymes sélectionnés pour cette étude.

(un exemplaire des questionnaires comportant les consignes remis aux sujets est donné en Annexe 1). Chaque sujet devait évaluer les 210 paires. L'ordre des mots dans chaque paire était contrebalancé entre les sujets et l'ordre de présentation des paires était randomisé.

L'emplacement des encoches placées par les sujets a été mesuré avec une précision d'un millimètre, puis divisé par 100. La mesure de similarité entre les mots d'une paire fournie par les sujets était donc ramenée à une valeur comprise entre 0 (pour des mots jugés sémantiquement très différents) et 1 (pour des mots jugés sémantiquement identiques). Par défaut, la similarité entre un mot et lui-même était fixée à 1. Les réponses fournies par chaque sujet étaient représentées par une matrice carrée symétrique. L'expérience était relativement fastidieuse pour les sujets¹, et un tiers d'entre eux, sans doute par manque d'attention, n'ont pas jugé au moins une des paires du questionnaire, alors que la consigne précisait que toutes les paires devaient être jugées. Pour résoudre ce problème de données manquantes, et plus généralement, pour obtenir un meilleur rapport signal sur bruit, l'ensemble des analyses subséquentes ont été effectuées sur les matrices de corrélation des matrices de réponse de chaque sujet. Ainsi, pour chaque sujet et pour chaque paire, la similarité utilisée n'était pas directement le jugement du sujet, mais le reflet de la tendance du sujet à juger de manière similaire les deux mots de la paire avec tous les autres mots. La matrice de corrélation du sujet i est désignée par M_i .

¹D'après leurs propos en fin d'expérience.

2.3 Résultats

2.3.1 Analyse des matrices M_i

Lorsque l'on regarde directement les matrices M_i , il y a des différences significatives pour 20 paires de mots (Tableau 2.3). Excepté pour 3 d'entre elles, les paires pour lesquelles les jugements sont différents entre les deux groupes sont jugées plus similaires par le groupe G_2 que par le groupe G_1 . Le mot apparaissant le plus souvent dans des paires jugées différemment est *château*, les 2 groupes exprimant des désaccords pour 1/3 des paires contenant ce mot.

2.3.2 Structure sémantique commune

L'ACP fournit pour chacun des sujets les coordonnées des 21 mots. La figure 2.1 donne les pourcentages de variance expliqués par les 10 premières composantes. Les deux premières expliquent respectivement 60.2% et 14.4% de la variance, soit près de ses trois quarts. Il est donc légitime de ne considérer que ces deux premières dimensions. Dans cette section, nous ferons abstraction des différences d'âge, afin de décrire la structure sémantique commune.

La figure 2.2 représente le barycentre de chacun des 21 mots. La répartition des mots permet de proposer une interprétation des deux axes. Le long de l'axe des abscisses, les mots s'organisent selon une dimension de fonctionnalité avec, à gauche, des lieux qui ne sont pas des habitations (*clinique, entreprise*), et une augmentation de l'habitabilité en allant vers la droite, jusqu'à atteindre *maison, habitation, logement*. Sur l'axe des ordonnées, les mots se distribuent selon la qualité de l'habitat, de *résidence et château*, jusqu'à *maison, case et réduit*.

	case	chalet	château	chaumière	clinique	construction	entreprise	établissement	habitation	hôpital	immeuble	intérieur	logement	logis	maison	manoir	masure	propriété	réduit	résidence
case												*	*							
chalet				***										*						
château					**	**	**	*	**	*	††									
chaumière		***											*							
clinique			**												*					
construction																				
entreprise			**					†			*				*					
établissement			**													*				
firme			*			†														
habitation																				
hôpital			**																	
immeuble			*			*									*		*	††		
intérieur	*		††																	
logement	*																			
logis		*		*																
maison					*	*					*									
manoir							*				*									
masure																			*	
propriété											*									
réduit											††					*				
résidence																				

Tableau 2.3 – Différences significatives entre les jugements des deux groupes. † : plus similaire pour G_1 que pour G_2 ; * : plus similaire pour G_2 que pour G_1 . * ou † : $p < 0.05$; ** ou †† : $p < 0.01$; *** : $p < 0.001$

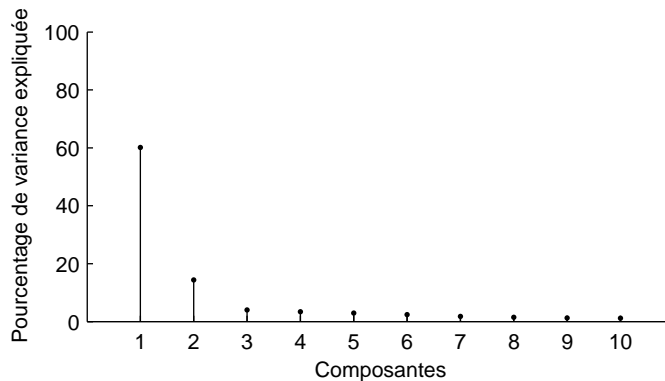


Figure 2.1 – Pourcentages de variance expliqués par les 10 premières composantes après l’ACP des réponses des sujets.

En sus des axes d’habitabilité et de qualité, la structure sémantique est organisée le long d’une ellipse, représentée en bleu sur la figure 2.3. Chaque mot est de plus associé à une ellipse à l’intérieur de laquelle se trouve 50% des sujets. Ces ellipses indiquent donc la variabilité des réponses des sujets. L’étirement de ces ellipses est colinéaire à l’ellipse qui organise la structure sémantique, ce qui indique que la variabilité inter-individuelle se concentre aussi le long de cette ellipse. Le placement des mots le long de l’ellipse suit l’ordre suivant : *entreprise, firme, clinique, hôpital, établissement, construction, immeuble, propriété, château, manoir, résidence, maison, chalet, habitation, logement, logis, chaumière, intérieur, mesure, case, réduit*.

2.3.3 Différences inter-générationnelles

Lorsque l’on compare les emplacements des mots des deux groupes de sujets, les différences sont significatives (test de Hotelling) pour *château* ($p < 0.0005$), *clinique* ($p < 0.05$), *entreprise* ($p < 0.05$) et *immeuble* ($p < 0.05$). La figure 2.4

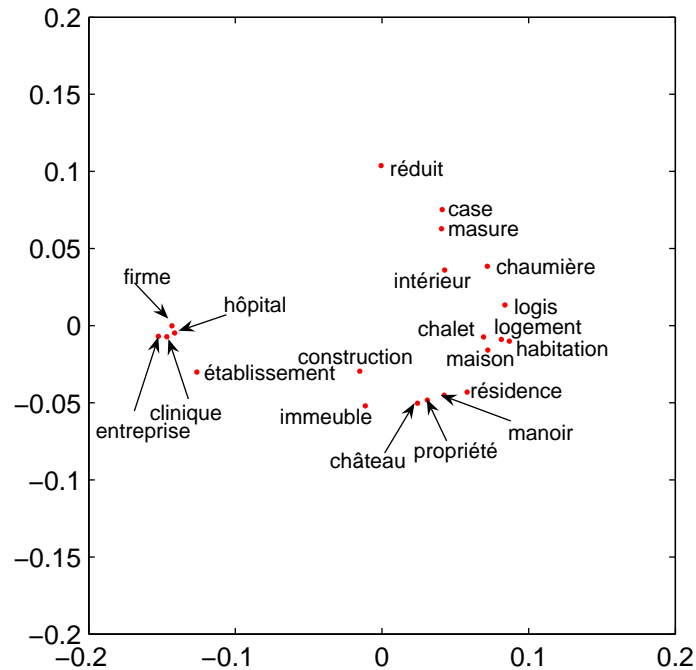


Figure 2.2 – Structure sémantique commune. Chaque point correspond au barycentre de la position des mots des tous les sujets dans les 2 premières dimension de l'ACP.

présente la superposition des structures de chacun des groupes.

La position des 21 mots dans l'espace définit une forme spécifique à chacun des sujets. Une telle représentation permet d'appliquer les méthodes morphométriques d'analyse statistique des formes (Dryden & Mardia, 1998). En morphométrie, lorsque l'on souhaite étudier les différences de forme entre deux groupes d'objets (comme par exemple des crânes de macaque mâles et femelles), chacune des formes (chacun des crânes, pour prolonger notre exemple) est caractérisée par les coordonnées dans l'espace de points de repère caractéristiques (le point le plus an-

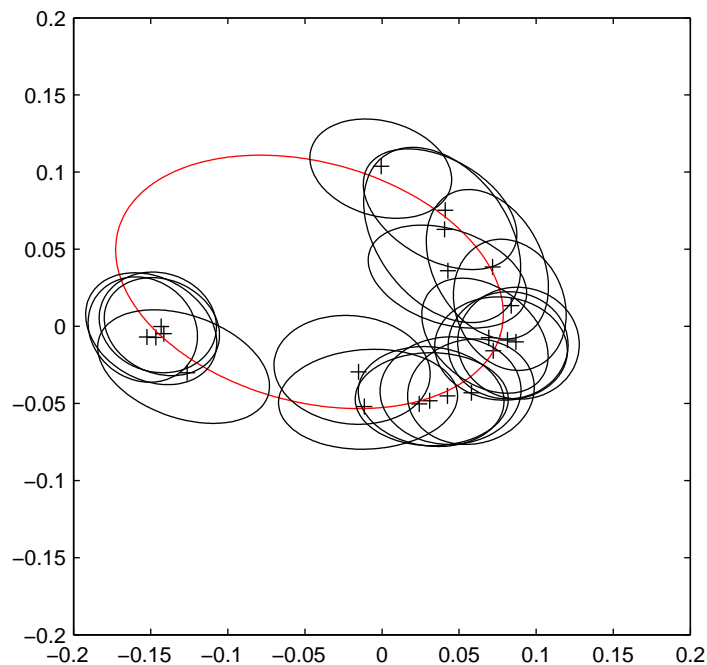


Figure 2.3 – Ellipse ajustant le mieux la position des mots dans l’espace sémantique commun.

térieur de la mandibule, les points les plus externes des orbites oculaires, ...). En utilisant les techniques de morphométrie¹, il nous est possible de conclure qu’il y a une différence significative ($p < 0.005$) entre les formes des structures sémantiques des deux groupes.

Dans leurs études, Romney et ses collaborateurs suivent une méthode proposée par Rao & Suryawanshi (1996) qui consiste à représenter chaque forme par un vecteur contenant les logarithmes des $k(k-1)/2$ distances entre les k points de repères

¹Nous avons utilisé le logiciel R (www.r-project.org), et en particulier le package *shape*, qui implémente les méthodologies décrites dans Dryden & Mardia (1998)

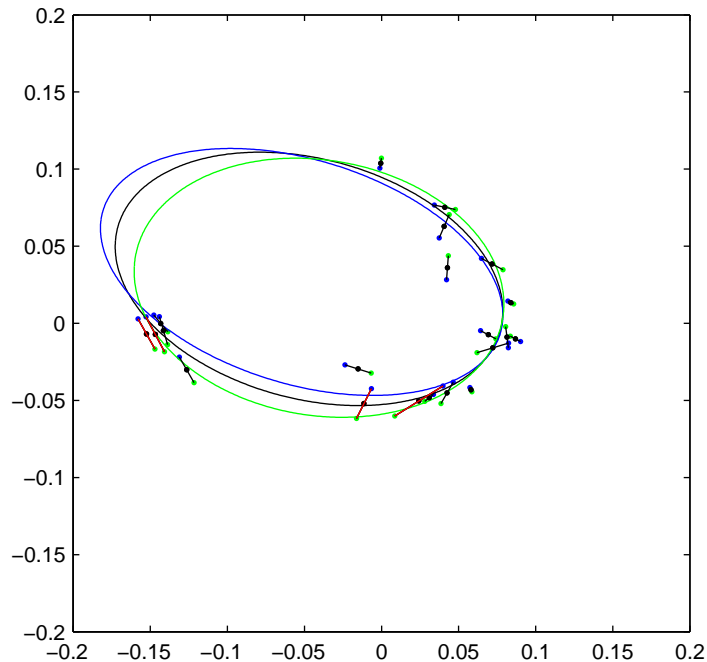


Figure 2.4 – Superposition des structures sémantiques des deux groupes. Les points bleus et l'ellipse bleue correspondent à la structure sémantique du groupe G_1 , les points verts et l'ellipse verte à la structure sémantique du groupe G_2 et les points noirs et l'ellipse noire à la structure sémantique commune. Les mots identiques des structures sémantiques des groupes G_1 et G_2 sont reliés par un segment noir si leurs positions ne sont pas significativement différentes, et par un segment rouge si elles le sont.

qui caractérisent la forme. En suivant cette approche, nous pouvons donc représenter chacun des sujets de notre étude par un vecteur de taille 210, et l'ensemble des sujets par une matrice de taille 63×210 . Nous avons effectué une nouvelle ACP sur cette matrice. Les coordonnées obtenues sont cette fois celles des sujets. La figure 2.5 donne les pourcentages de variance expliquée par les 50 premières composantes.

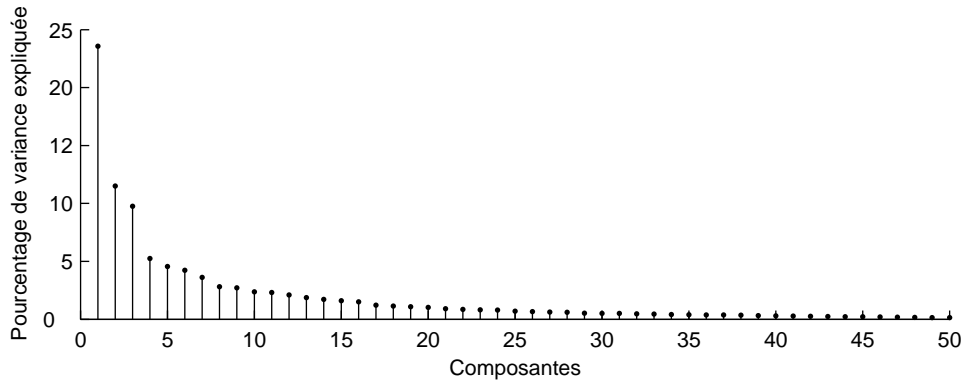


Figure 2.5 – Pourcentages de variance expliquée par les 50 premières composantes après ACP des formes des structures sémantiques

Les composantes se prêtent peu à l'interprétation. Aucun paramètre n'est corrélié à la première composante. La seconde tend à discriminer les deux groupes, mais de manière non significative ($p = 0.057$). La 14^e composante discrimine significativement les deux groupes ($p < 0.0005$), mais n'exprime que peu de variance (1.72%). Les deux groupes sont aussi discriminés par les composantes 17 et 18, mais avec une significativité statistique moindre ($p < 0.05$) et ces composantes expriment encore moins de variance (1.22% et 1.14%). À part leur âge, nous avons relevé le sexe des sujets et leur nombre de pages lues quotidiennement. Les coordonnées selon les composantes 35, 49 et 58 sont significativement différentes selon le sexe du sujet ($p < 0.05$) et de manière encore plus marquée pour la composante 59 ($p < 0.005$). Mais toutes ces composantes n'expriment que très peu de variance (de 0.40% pour la 35^e à 0.06% pour la 59^e). Enfin le nombre de pages lues quotidiennement est légèrement, mais significativement, corrélié aux coordonnées selon les 45^e ($r = 0.40, p < 0.001$) et la 56^e ($r = -0.30, p < 0.05$) composantes,

qui expriment respectivement 0.22% et 0.09% de la variance. Il convient de noter que lorsqu'une dimension discrimine les deux groupes avec une significativité de p , cela signifie qu'il y a une probabilité p que des valeurs le long de cette dimension soient complètement aléatoires. Lorsque que l'on recherche, pour un facteur donné, des différences significative dans les 63 dimensions, on s'attend donc a trouver en moyenne 3.15 dimensions avec une significativité de $= 0.05$, 0.63 dimension avec une significativité de $p = 0.001$, ...

2.4 Conclusion

Les différents travaux sur les changements sémantiques que nous avons discutés dans le premier chapitre se caractérisaient tous par le fait qu'ils étudiaient des changements accomplis et, dans leur majorité, par le fait qu'ils considéraient des changements qualitatifs, c'est-à-dire l'association de nouveaux sens à un mot (les travaux de Stern (1931, section 2.2) et les changements initiés par ce qu'Ullmann a appelé causes historiques (1.2.1) ne vérifient pas cette seconde caractéristique). Le type de changement que nous avons mis en lumière dans l'étude présentée dans ce chapitre se démarque de ces deux caractéristiques : nous avons présenté un changement en cours de réalisation, et qui se manifeste non pas par l'établissement de nouvelles relations sens-forme, mais par une modification de la structure conceptuelle associée aux formes étudiées.

Cette étude est une étude en temps apparent des changements sémantiques. C'est, à notre connaissance, la première fois qu'une telle approche est employée dans l'étude des changements sémantiques. Nous avons ainsi pu observer l'évolution du champ sémantique autour du mot *maison* au cours de la trentaine d'années

qui sépare les deux générations que nous avons étudiées. Les méthodes de la sociolinguistique variationniste permettent d'observer un changement linguistique en cours de réalisation à partir de l'étude de la variation inter-individuelle dans une population. Appliquer ces méthodes aux changements sémantiques nécessitait donc de mesurer la variabilité inter-individuelle des représentations sémantiques. L'absence d'autres travaux comparables à notre étude pourrait provenir de la difficulté à mesurer avec une précision nécessaire cette variabilité inter-individuelle.

Nos résultats montrent que les structures sémantiques associées au champ sémantique autour du mot *maison* des deux générations que nous avons étudiées diffèrent de manière statistiquement significative. Aucune étude en temps réel ne permet de justifier l'hypothèse du temps apparent pour le type de changement que nous avons étudié. Néanmoins, l'hypothèse alternative pour expliquer nos résultats, selon laquelle la structure sémantique des locuteurs change au fur et à mesure de leur vieillissement, nous apparaît nettement moins vraisemblable que celle d'un changement en cours de réalisation, d'autant plus que les changements de fréquence des mots de notre étude entre les première et seconde moitiés du 20^e siècle sont aussi des éléments en faveur de changements de leurs emplois.

Proposer des explications sur les causes des changements que nous observons nécessiterait une étude historique de l'habitat au 20^e siècle. Une telle étude est hors de notre présent propos et est laissée à la charge des historiens. En revanche, notre étude gagnerait à être complétée par des données culturelles, géographiques et socio-économiques plus précises sur les sujets. Si nous avons pu montrer que le sexe et la quantité de pages lues quotidiennement n'étaient pas des facteurs explicatifs de la variabilité, d'autres facteurs permettraient sans doute d'avoir une vision plus précise du changement que nous observons, en nous renseignant sur ses origines et sa

diffusion géographiques et sociales.

Notre étude valide l'utilisation des méthodes provenant de l'anthropologie quantitative que nous avons employées : elles permettent de mesurer avec une précision suffisante la variabilité sémantique pour observer des changements sémantiques en cours de réalisation. La sociolinguistique variationniste a révolutionné la compréhension des changements phonologiques au cours des quarante dernières années. Notre étude ouvre la voie à l'application de ces concepts et de ces méthodes aux changements sémantiques.